

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.95
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 JUILLET 1912

85ème Année

UNE BELLE JOURNÉE.

La Fête Nationale de la France est célébrée avec éclat et enthousiasme à la Nlle-Orléans.

Français et Franco-Américains fraternisent et donnent l'imposant spectacle d'une population unie dans un même sentiment.

Considérations générales, Cérémonies, Discours, Divertissements, Banquet, Bal.

La journée de dimanche a été consacrée à honorer la France, à la glorifier. Tant en deçà qu'au-delà des mers : partout, des froides régions des lacs aux bords ensoleillés du Golfe du Mexique, des rives de l'Atlantique au Pacifique, Français et Franco-Américains ont entonné l'hymne de la Liberté ; et dans tous leurs cœurs l'image de la France a rayonné.

Cette fête a été, à la Nouvelle-Orléans, ce qu'elle a été partout : une fête populaire, s'est déroulée dans la joie, l'enthousiasme des assistants. On peut même dire qu'elle a eu un éclat exceptionnel, car la Société Française du 14 Juillet a joué de bon cœur dimanche.

Le temps qui dans la matinée était gris et maussade, et par conséquent paraissait peu propice à une fête populaire, s'est subitement rasséréné vers midi et a été on ne peut plus favorable pendant le reste de la journée.

De légers nuages voilaient partiellement le soleil, tempérant l'ardeur de ses rayons : une douce brise soufflait, agitant gaiement les drapeaux et rafraîchissant l'atmosphère, en un mot tout a concouru au succès de la fête, et c'est bien du mot succès dont on peut se servir en l'occurrence, car jamais foule aussi considérable, aussi gaie, aussi enthousiaste ne s'était pressée aux Fair Grounds.

Dans la soirée surtout à partir de 5 heures, c'était un véritable flot humain, allant et venant de la tribune aux pelouses, foule en belle humeur qui ne demandait qu'à se divertir et qui s'est royalement amusée.

Le président de la fête M. J. A. Buisson, dont le dévouement a été inlassable, et le vice-président de la société M. Albert Breton, ont fait preuve d'un zèle admirable.

Ils ont été entourés d'un comité de direction qui a puissamment secondé leurs efforts. Il est donc juste qu'avant d'aller plus loin dans cet incomplet compte-rendu de la fête de dimanche l'Abeille envoie ses félicitations sans réserves aux organisateurs de cette superbe manifestation qui se sont montrés à la hauteur des responsabilités acceptées.

Ils se sont montrés acharnés à la besogne, ils ont travaillé sans relâche jusqu'à ce que la route fut déblayée : mais s'ils ont été à la peine, ils ont été aussi au plaisir et grande a dû être leur satisfaction lorsque le champ de fête leur est apparu paré de ses chatoyantes couleurs, lorsqu'ils ont entendu les premières fanfares, les chants du pays, l'hymne enivrant, "la Marseillaise".

Visite au Consulat
A une heure, ainsi que l'annonçait le programme, les membres de la Société du 14 Juillet se réunissent à leur local et une heure plus tard se rendaient en corps au Consulat pour y saluer le distingué représentant de la République Française, M. Henri Francastel.

La visite au Consulat a duré



M. HENRI FRANCASTEL,
Consul général de France.

ovation enthousiaste. L'orchestre joue la "Marseillaise" et pendant que le public va prendre place sur les gradins de l'estrade, les membres de la Société du 14 juillet et leurs invités, vont occuper la tribune officielle, dans laquelle sont déjà réunis les petits élèves de l'Ecole qui ont été escortés aux Fair Grounds par le sympathique chancelier du Consulat de France, M. Jules de Laage, et qui impatientement attendent la distribution des récompenses, lorgnant avec plaisir les nombreux prix exposés sur une table.

Ouverture de la Fête Officielle.
La cérémonie officielle est ouverte par un discours de M. Buisson qui débute ainsi en donnant une note de belle humeur :

"Si Jupiter Pluvius, qui depuis des semaines et des semaines, ne nous ménage pas ses ondées, a bien voulu pour ce grand jour tarir son flot céleste, nous le remercions, Messieurs et Mesdemoiselles, aux prières adressées à St-Antoine par les professeurs et les enfants de l'Ecole, prières qui, comme vous le voyez, ont été exaucées."

"Au nom de la Société Française du 14 Juillet je vous remercie d'être venus si nombreux rehausser par votre présence l'éclat de cette belle fête patriotique."

Parlant ensuite du but poursuivi par la Société du 14 juillet, et du rôle qu'elle joue dans notre colonie française, M. Buisson a



M. J. A. BUISSON,
Président de la Société du 14 Juillet.

dit qu'il ne pouvait y avoir pour l'homme, de devoir plus élevé que celui d'instruire l'enfance, de lui inculquer les bons principes et de faire de l'enfant un bon citoyen utile à la patrie.

C'est ce but que poursuit la Société du 14 juillet, dans l'étendue de ses moyens, moyens qui hélas sont limités. Le bâtiment d'école se fait vieux et il serait nécessaire de le remplacer par un édifice moderne, aussi le Comité de la Société compte-t-il sur l'appui et le dévouement de tous les membres de la colonie française et des franco-américains pour lui permettre de réaliser ce projet.

deux anniversaires de la prise de la Bastille. Si cette fête n'offre plus cet attrait de nouveauté que je lui ai connu dans ma jeunesse, elle provoque, du moins, chez tous les Français des sentiments patriotiques de jour en jour plus profonds ; l'enthousiasme de plusieurs générations répercute aujourd'hui dans nos cœurs ; la fête du 14 juillet est, en effet, passée à l'état de coutume ; elle a acquis ce qui faisait la force des régimes antérieurs : la consécration des âges ; elle est devenue la tradition.

Elle est, en outre, ce que ne sera jamais une fête qui célèbre simplement l'anniversaire de la naissance d'un souverain : elle est la fête d'une nation tout entière qui acclame l'aurore de la liberté.

Elle rappelle enfin ces époques lointaines où les Français fraternisèrent pour la première fois dans la communauté des idées et des sentiments, car elle a été instituée sur le modèle de ces solennités républicaines qui firent naître jadis chez nos ancêtres de si merveilleux héros ; elle fait infailliblement songer à ces spectacles imposants qu'offrirent aux yeux des premiers républicains la fête de la Fédération et les fêtes de l'Être suprême, de la Jeunesse et de la souveraineté du peuple.

Tous les peuples modernes peuvent s'associer à une pareille commémoration, qui est comme le symbole des démocraties modernes ; aussi les Louisianais ne manquent-ils jamais d'accourir en foule aux réjouissances organisées chaque année aux Fair Grounds par la Société du 14 Juillet.

Il y a quelques jours j'avais l'honneur de présenter à M. le Président du Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans, en l'absence de M. le Maire, les félicitations du gouvernement de la République française à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats Unis d'Amérique. M. le Maire et les autorités américaines de la Nouvelle-Orléans viennent à leur tour prendre part aujourd'hui à notre fête nationale ; je leur suis profondément reconnaissant de cette marque de sympathie qu'ils nous manifestent et de nous donner chaque année avec une invariable fidélité.

Je vous propose donc, Messieurs, d'unir dans un même vœu les deux grandes républiques sœurs : Vivez les Etats Unis et vive la France !

De chaleureux applaudissements ont salué le discours du Consul.

Le maire de la Nouvelle-Orléans, M. Behrman a été ensuite présenté et dans une très heureuse allocution, a félicité la Société du 14 juillet et a encouragé ses membres à persévérer dans leurs efforts.

"En ce jour nous célébrons non seulement un anniversaire cher à nos cœurs, cher au cœur de tout homme libre, à dit le maire, mais nous célébrons aussi les vaillants efforts de cette société qui compte comme un facteur d'éducation dans notre communauté. Vous instruisez cent cinquante enfants, et non seulement vous donnez cette instruction gratuitement, mais encore vous fournissez des livres à ceux dont les parents ne sont pas fortunés. Au nom de cette communauté, au nom de toute la population de la Nouvelle-Orléans, je saisis cette occasion de vous en remercier."

"Par votre intermédiaire, M. le Consul Francastel, je tiens à transmettre ce message à votre pays : "Que nous avons à la Nouvelle-Orléans une brillante et prospère colonie française, dont les membres sont au premier rang dans toutes les sphères de notre activité sociale et commerciale. Ils aiment les trois couleurs de la France, mais il ne serait pas possible de trouver de plus braves défenseurs des Etats Unis. Vive le peuple français !"

Des applaudissements nourris ont salué la péroraison du discours du maire.

M. Albert Breton, qui pendant plusieurs années a présidé avec distinction la Société du 4 juillet, a pris la parole après M. Behrman et s'est excusé de n'avoir pas préparé un discours en disant qu'il était simplement venu aux Fair Grounds, pour célébrer la Fête Nationale, sans se douter qu'on ferait appel à lui comme orateur.

En excellents termes M. Breton a fait ressortir combien la colonie française devait s'estimer heureuse de voir une si grande partie de la population s'associer à sa fête nationale, de constater que Français et Franco-Américains s'unissent pour la préparer et la célébrer. Il a remercié le consul général de France de l'intérêt qu'il porte à toutes les œuvres françaises et lui a donné l'assurance que la Société du 14 juillet tiendrait toujours à honneur de se montrer digne de sa sollicitude.

La série des discours a été close par l'allocution de M. Breton. Au cours de la cérémonie officielle l'Orphéon Français, accompagné par un excellent orchestre sous la direction du professeur Gluck, a chanté plusieurs



M. ALBERT BRETON,
Président du Conseil de Réception.

morceaux patriotiques qui ont été vivement applaudis.

Les enfants de l'école ont également chanté, ainsi que Mme Poude Clarel, ancienne artiste de notre Opéra Français, qui a soulevé d'enthousiasme les applaudissements en rendant la "Marseillaise" et le "Salut au Drapeau".

Distribution des prix aux élèves de l'Ecole.

M. André Latargue, avocat conseil du consulat de France, a donné lecture du palmarès, qui a été suivie de la distribution des prix aux élèves, distribution présidée par le Consul de France, le maire Behrman et Mme Ada Fretet, principale de l'Ecole.

Voici les élèves qui ont reçu des récompenses :

MEDAILLES D'OR
Médaille d'Excellence, donnée par M. le Consul de France, Louis Dieudonné.

Médaille d'Excellence, donnée par l'Athénée Louisianais, Irénée Amardeil.

Médaille d'Excellence, donnée par l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans, Jean Baptiste Petitbon.

Médaille d'Excellence, donnée par M. André, Adolphe Buisson.

Médaille de Mérite, donnée par M. Amardeil, Andrew Ayers.

Médaille de Mérite, donnée par M. Tournier, Camille Stef.

Médaille de Mérite, donnée par M. Raull, Adolfe Pejaras.

Médaille de Mérite, donnée par M. M. Riehl et Raurel, Cosby O' Dowd.

MEDAILLES D'ARGENT
Médailles d'Application, données

par M. Traverso, Emile Amardeil, Pascal Lalère, Jean Couture, Victor Peres.
Médailles d'Excellence à l'Etude données par M. Traverso, Lee Houin, Henri Cassaignard, Daniel Sireix, Thomas Greco.
Certificats d'étude, donné par la Société du 14 juillet—Andrew Ayers Lee Houin, Théophile Boudreaux.

PRIX D'EXAMEN
Prix de français — Camille Stef, Pascal Lalère, Jean Baptiste Petitbon.

Prix d'orthographe française — Andrew Ayers, Irénée Amardeil, Urbain Lalère.

Prix d'Histoire des Etats-Unis — Louis Sobulite.

Prix d'Arithmétique — Léon Corbeau, Irénée Amardeil, Jean Baptiste Petitbon.

Prix de Sténographie, Emile Amardeil.

Prix Spécial donné à ceux qui n'ont pas manqué la classe un seul jour de l'année scolaire, Louis Houin, Louis Dieudonné, Edwin Stewart, Joseph Codaro, Henri Oussart.

Prix spécial pour n'avoir manqué qu'un jour de classe depuis le 15 Septembre, Jean Couture.

Prix donné par la Société du 14 Juillet, pour l'Application en Français, en Anglais, en Arithmétique, en Algèbre, en Sténographie ; pour la Conduite, l'écriture et l'Exactitude.

Lee Houin, 8 premiers, conduite, arithmétique, français, anglais, sténographie, exactitude, écriture, algèbre.

Andrew Ayers, 7 premiers, conduite, arithmétique, français, anglais, sténographie, écriture, algèbre ; un second, exactitude.

Théophile Boudreaux, 7 premiers, arithmétique, français, anglais, conduite, sténographie, écriture, algèbre.

Louis Dieudonné, 7 premiers, Con-

SUITE 4ème PAGE.



M. MARTIN BEHRMAN,
Maire de la Nouvelle-Orléans.

En excellents termes M. Breton a fait ressortir combien la colonie française devait s'estimer heureuse de voir une si grande partie de la population s'associer à sa fête nationale, de constater que Français et Franco-Américains s'unissent pour la préparer et la célébrer. Il a remercié le consul général de France de l'intérêt qu'il porte à toutes les œuvres françaises et lui a donné l'assurance que la Société du 14 juillet tiendrait toujours à honneur de se montrer digne de sa sollicitude.

La série des discours a été close par l'allocution de M. Breton. Au cours de la cérémonie officielle l'Orphéon Français, accompagné par un excellent orchestre sous la direction du professeur Gluck, a chanté plusieurs